

Cologne le 8<sup>e</sup> Octobre 1807.

Il y a une éternité que je n'ai pas eu de vos nouvelles. J'en suis doublement avide et inquiet. D'abord je désirerois beaucoup de savoir comment vous passerez l'hiver qui déjà s'annonce bien distinctement; et quant à moi j'voudrois savoir, ou nous en ferois nous le projet de Rouen; car j'ai la plus grande envie d'y aller. A propos que j'ai cherché non ouvrage sur les Indes, je n'ai plus aucune raison pour attendre ici plutôt qu'ailleurs un dénouement décisif. Je Vous prie donc de Vous intéresser encore quelques moments à ce beau projet, qui devoit me ramener en France pour quelques jours auprès de Vous et de valloir bien m'écrire à qui en est.

Le vin se coupe bien doucement quand on compose. C'est pourquoy je ne pourrais Vous écrire rien de nouveau, mais absolument rien. Il y a bien des choses que je sais, d'autres que je soupçonne, mais elles sont toutes du genre - que le vent y ne le diga. -